

été se retremper dans ces deux fontaines de Jouvence, qu'on appelle Saratoga et Niagara.

POLOGNE.—La Gazette Allemande, journal qui paraît à Heidelberg, dans le grand-duché de Bade publie dans son dernier numéro, la correspondance suivante de Kowno, en Lithuanie, qui donne quelques nouveaux détails sur une affaire dont nous avons récemment parlé :

« Depuis quelque temps, les voitures cellulaires se croisent dans tous les sens sur nos routes, ordinairement si désertes. C'est qu'on vient de faire de nombreuses arrestations qui se rattachent en quelque sorte, à la tentative d'insurrection qui, il y a deux ans, se manifesta dans notre province, et qui, comme on se le rappelle, ne tarda pas à échouer.

« Parmi les personnes arrêtées tout récemment se trouvent, en première ligne, une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Josépha Przewiczewska nièce du maréchal de ce nom, qui lui-même a été arrêté aussi, avec un grand nombre de membres et d'amis de sa famille.

« En 1845, M. Magdzinski, lieutenant dans la landwehr prussienne, l'un des commissaires du comité révolutionnaire de Posen, vint en Samogitia et y fit les préparatifs d'une révolte qui devait éclater en Lithuanie. M. Magdzinski trouva parmi les femmes de zélés partisans, et notamment Mlle Przewiczewska (son oncle, le maréchal, voyageait alors en pays étranger), qui se chargea des correspondances et des envois d'armes. Cette jeune et courageuse fille exposa même sa vie en plusieurs occasions.

« Lorsque l'insurrection fut vaincue dans le grand-duché de Posen et dans le royaume de Pologne, M. Magdzinski prit la fuite; il fut arrêté à Memel et conduit à la citadelle de Posen, mais il parvint à s'évader et se rendit à Bruxelles. Depuis cette époque, il faisait agir ici, dans l'intérêt des Polonais mécontents, plusieurs de ses amis, au nombre desquels se trouvait encore Mlle Przewiczewska, laquelle se distinguait, comme auparavant, par son extrême activité. Ces menées se pratiquaient dans le plus grand secret, lorsque tout-à-coup, il y a une quinzaine de jours, l'un des conspirateurs les a lui-même dénoncés aux autorités, et aussitôt les arrestations dont nous venons de parler ont été opérées sur tous les points de la province Kowno.

La Gazette de France annonce que plus de 100 jeunes gens appartenant aux écoles se sont présentés le 24 juillet au palais de l'archevêché, pour obtenir de Mgr. Adre qu'il fût prononcé à Paris une oraison funèbre d'O'Connell; voici, d'après le même journal, la réponse qui leur a été adressée par M. l'Archevêque :

« Un personnage distingué m'avait déjà fait la demande que vous m'adressez aujourd'hui. L'usage des oraisons funèbres étant aboli depuis longtemps en France, et n'ayant souffert d'exception que pour mon prédécesseur, j'avais cru devoir refuser de remettre cette coutume en vigueur.

« Je partage toutes vos sympathies pour l'agitateur pacifique de l'Irlande, et mon admiration pour ce grand homme n'est égale que par mes regrets.

« N'oubliez pas, cependant, que l'action d'O'Connell a été surtout politique, car l'Irlande a plus de libertés religieuses que nous n'en avons en France; leurs évêques peuvent se réunir, correspondre, agir, etc., avec plus de liberté que nous ne le pouvons en France.

« Ce qui manque surtout à l'Irlande, ce sont les libertés politiques, et c'est à cette lutte conquête que s'était dévoué le génie d'O'Connell. Il m'en coûterait cependant, messieurs, de refuser ce que vous me demandez avec tant d'ardeur et de convenance; j'accède donc à votre demande, mais pour plus de solennité, nous attendrons la retraite de la jeunesse et des familles au mois de novembre. Au revoir, messieurs, nous nous retrouverons à Notre-Dame! »

CONNAISSANCE DES CHINOIS.—CURIET Y DÉTAILS.—Il résulte de documents authentiques déjà publiés ou faciles à produire, que 2,700 avant Jésus-Christ, les Chinois avaient inventé l'art d'élever les vers à soie; 1,000 ans avant, la boussole pour les voyages de terre et de mer; 400 ans avant, l'encre et le papier à écrire; la poudre de guerre, un siècle avant Jésus-Christ, suivant le père Amyot; après Jésus-Christ, l'imprimerie avec des planches de bois, entre 581 et 593; avec des planches de pierre gravées, en 904; avec des types mobiles, en 1041 et 1040; la porcelaine dans le VIIIe siècle; les puits forés, l'art d'éclairer et de chauffer avec le gaz inflammable, puisé au sein de la terre et conduit à de grandes distances, les ponts suspendus en rotins ou en chaînes de fer, les pompes à incendie, les cartes à jouer, l'an 1120 de Jésus-Christ; le papier-monnaie, entre 1260 et 1341.

En médecine, ils traitent avec succès, suivant les missionnaires, bien que par des moyens empiriques, un grand nombre de maladies jusqu'ici incurables (réputées) en Europe. Ils ont su atténuer et transformer, au moyen de médicaments et d'une alimentation particulière, le liquide qui colore tout le système pileux, et donner aux cheveux blancs et roux une teinte noire qui se maintient pendant leur accroissement continu jusqu'à la vieillesse. M. Imbert, aujourd'hui évêque en Chine, à qui l'Europe est redevable de la description des puits forés des chinois, offre, au témoignage de M. l'abbé Voisin, l'un des directeurs actuels des missions étrangères, une preuve vivante de cette coloration interne des cheveux. C'est par ce moyen que les chinois, en corrigeant ainsi de temps en temps, les écarts de la nature, peuvent se dire, depuis la plus haute antiquité, le peuple aux cheveux noirs.

En économie rurale et agricole, ils obtiennent par les engrais et les irrigations, et une multi-

tude de méthodes qui leur sont propres, des résultats constants et réguliers, qui, lorsque les inondations ou les sécheresses du ciel ne viennent point entraver ou détruire le travail du cultivateur, suffisent pour nourrir une population de 366 millions d'hommes. En horticulture, ils savent changer la couleur des fleurs sur pied, hâter la floraison et la fructification des arbres.

—Au commencement du règne de Georges III, on ne comptait en Angleterre et en Ecosse que 60,000 catholiques; en 1821 le nombre en était porté à 500,000; en 1842 il était de 2,500,000 et en 1846 il n'était pas de moins de 3,380,000.

—Il n'y avait à la fin du siècle dans le Royaume-Uni que 32 chapelles catholiques de peu d'importance; aujourd'hui on y compte plus de 600 églises qui sont grandes et belles. Les plus remarquables sont la cathédrale de Birmingham et l'église St. George de Londres, cette dernière est l'un des plus beaux ornements de la capitale.

—Les prêtres catholiques atteignent à peine il y a 50 ans, le chiffre de 91; ils sont maintenant plus de 12000. Le nombre des écoles catholiques augmente chaque jour; en 1843 on en comptait 7400; il existe en outre plusieurs couvents d'hommes et de femmes qui se consacrent à l'éducation. Londres renferme à elle seule plus de 35000 catholiques, et on y estime à 1000 le nombre des conversions qui s'y opèrent annuellement.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 3 SEPTEMBRE 1847.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous empruntons à la Minerve le résumé suivant des nouvelles d'Europe apportées par le *Guadalquivir*.

On apprend, mardi, en ville, la nouvelle de l'arrivée à New-York du vaisseau, le *Guadalquivir* avec des plaies de Liverpool, jusqu'au 14 ultimo, ce vaisseau ayant laissé le port samedi, le 15.

Nous trouvons un court sommaire des nouvelles (reçues par le télégraphe) sur le régime de la chambre de *Merchants Exchange*. Il y avait eu une nouvelle baisse dans le prix des grains. La fleur se donnait à Londres pour 27s et 28s. à Liverpool pour 25 et 26s le baril. Le blé d'Inde était 26s à 30s le quarter. On dit qu'il est survenu quelques grands managements, et que le commerce monétaire en est grandement affecté, l'escompte s'élevant de 5 1/2 à 6 1/2 pour cent.

Le *Guadalquivir* est commandé par le capitaine Hasken, du *Great-Britain* et on pense, qu'il a été envoyé par le gouvernement espagnol, pour être employé entre Cuba et les Etats-Unis. D'autres prétendent qu'il est destiné à la navigation des fleuves de l'Amérique du Sud.

Les affaires des élections paraissent être ce qu'il y a de plus saillant en politique. Lord John Russell a obtenu une majorité considérable parmi les nouveaux élus. Plusieurs partisans du rappel ont gagné leurs élections en Irlande.

Le parti libéral sera aussi nombreux que les deux partis *Peete* et *Protectioniste* réunis. Les révoltes, selon toute apparence, seront plus abondantes qu'à l'ordinaire, et d'une qualité supérieure dans tout le Royaume-Uni, et même dans toute l'Europe. Toutes les appréhensions de la disette et de ses horreurs, sont maintenant passées.

La confusion paraît régner encore dans les affaires du sud de l'Europe. Les principes du *free trade* font des progrès rapides au-delà de l'Atlantique, en Angleterre et dans les autres parties du continent.

Le pouvoir, paraît-il, est dur à porter, par le tennis qui court. Jamais, que nous sachions, l'histoire ne nous a offert, à la fois, autant d'exemples de souverains dégoûtés de leur position. On dit que l'empereur Nicolas a l'esprit vivement préoccupé d'une crainte qu'il tient religieusement secrète; que, par mesure de précaution et pour s'assurer une existence en rapport avec son rang, il a fait des placements considérables sur les fonds français et anglais, et qu'il a l'intention d'abdiquer pour terminer ses jours en Italie. On dit encore que le prince d'Orange a manifesté l'intention formelle de renoncer à la couronne de Hollande, et que le roi de Wurtemberg a fait tout exprès un voyage à La Haye pour combattre ses dispositions de son genre.—On dit que le roi des Belges cresse des projets semblables; qu'il est rentré dans son palais de Laeken, à Bruxelles, dans un état d'esprit déplorable, au point qu'il lui est impossible de s'occuper des affaires de son gouvernement. On dit, aux dernières dates, à Madrid, que la reine d'Espagne avait prévenu ses ministres de son intention bien arrêtée d'abdiquer, et que, même un conseil spécial avait été convoqué pour délibérer à ce sujet. On ne dit rien de pareil, quand à la France; mais ces coïncidences ne sont-elles pas bizarres, et n'est-ce pas le cas d'appliquer un mot déjà vieux: *Les rois s'en vont!*

Mort du prince impérial du Brésil.—La nouvelle de la mort de l'héritier présomptif du trône du Brésil, Don Alphonso fils unique de Don Pedro II, était parvenue en Angleterre.

Appointements coloniaux.—Nous lisons sur les journaux que lord Dalhousie a été nommé gouverneur-général de l'Inde et sir Henri Pottinger gouverneur de Madras. Sir Henry Smith a succédé à Sir H. Pottinger comme gouverneur

du cap de Bonne Espérance, Sir H. E. F. Young, doit prendre, dit-on, l'office de lieutenant-gouverneur de l'Australie; et Robert Wilson maintenant gouverneur de Gibraltar, doit pareillement remplacer lord Seaton dans l'administration des Iles Ionniennes.

LES RUSSÉS DANS LE CAUCASE.—Le choléra fait en ce moment des ravages effrayants dans l'armée russe. Le tiers des soldats est malade et confiné dans les hôpitaux plusieurs régiments campés dans des terres marécageuses ont perdu jusqu'à cent hommes en un seul jour.

On annonce en outre que les Circassiens après avoir coupé les oreilles à un général russe qu'ils avaient fait prisonnier, ont envoyé ce triste trophée en manière de cadeau au comte Woronzow, commandant en chef des forces russes.

MONUMENT D'O'CONNELL.—Il y a eu, le 4 août, à Dublin, une réunion présidée par le lord maire, et dont le but était de perpétuer, par un monument convenable, la mémoire du grand agitateur. Il a été décidé qu'une souscription, dont le maximum a été fixé à 25 dollars, serait ouverte pour cet objet. Les membres présents ont souscrit, séance tenante pour une somme considérable, et l'on espère réaliser un chiffre de 40,000 à 50,000 livres sterling.

LA FAMILLE BONAPARTE EN ANGLETERRE.—Jérôme Bonaparte et le prince Louis Napoléon ont visité Woolwich le 6 de ce mois. A leur arrivée ils ont été reçus par le colonel Crittenden et ont passé plusieurs heures à voir pader les troupes et à visiter les ouvrages et les curiosités de cet immense arsenal militaire. Les deux princes se trouvaient à Londres aux dernières dates.

JENNY LIND ET RACHEL.—La célèbre comédienne est encore à Londres. L'empressement du public est toujours le même, et on s'arrache véritablement les places. Elle a été engagée pour trois soirées à Manchester au prix de 1000 livres sterling.

La célèbre tragédienne, Mlle Rachel vient de contracter un nouvel engagement à Londres et joue aussi en ce moment à Manchester. C'est la première fois qu'elle paraît dans une province anglaise. A l'expiration de son engagement à Londres, Mlle Rachel doit se rendre à Edimbourg.

RÉPONSE AUX MÉLANGES.

Nous n'avons que peu de mots à répondre aux *Mélanges Religieux*, à propos des deux grandes pages de critique qu'il nous adresse au sujet de quelques uns des articles que nous avons reproduits dernièrement des journaux français. Ce journal reconnaît lui-même le caractère et la tendance catholiques de notre éditorial; il reconnaît aussi ce même caractère, cette même tendance dans plusieurs autres de nos extraits littéraires. En voilà ayant qu'il faut pour établir, il nous semble, l'orthodoxie de notre feuille. La question est donc maintenant de savoir, si, pour conserver ce caractère, il faut que nous excluions de nos colonnes tout article, fut-il palpitant d'intérêt, ou se trouvant quelques propositions mal-sonnantes. Prendre ce parti, c'est condamner les lecteurs canadiens à ne lire que les productions de ce qu'on peut appeler l'école catholique et pour qui connaît tant soit peu le monde littéraire français, c'est fermer la porte à une très grande sinon à la plus grande partie des littérateurs français. Pour entretenir nos lecteurs d'un sujet quelconque, il faudra attendre qu'il ait été apprécié par les écrivains de l'Unité ou de ceux de l'Unité de la Religion. La France ou le fait est le verveau de l'humanité; c'est chez elle que s'agitent et bouillonnent comme dans un vaste creuset les idées nouvelles nées en contact avec les idées anciennes, pour sortir de là pures et vivifiées par le feu de la discussion et devenir la pensée humaine. Faudra-t-il donc priver les lecteurs catholiques du Canada du spectacle de cette lutte sublime ou ne leur en laisser voir qu'un côté? C'est là pourtant que nous menaçait les *Mélanges*.

Nous espérons donc que réflexion faite, notre confrère reviendra de ses frayeurs, et qu'il aura assez de confiance dans les lecteurs catholiques du Canada, pour les croire capables d'assister sans danger aux combats intellectuels qui se livrent dans notre ancienne mère-patrie. S'il pouvait y avoir quelque risque à courir de ce côté, les vertus, les lumières et les bons exemples de leur clergé seraient plus que suffisants pour le contrebalancer. Au reste nous ne prétendons pas qu'il ne doive y avoir aucun discernement dans le choix des extraits. Il est possible aussi qu'au milieu des mille préoccupations, qui assègent un journaliste canadien, nous eussions pu faire mieux que nous n'avons fait quelquefois; mais nous espérons que les *Mélanges* ne croieront pas pour cela que nous sommes moins bon catholique, ni que le catholicisme en souffrira le moins du monde en Canada.

L'UNION DES PROVINCES ANGLAISES DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Il a paru dernièrement dans la *Revue d'Edimbourg* un article remarquable sur le fameux livre de sir Francis Head, sur le Canada; ce livre, dit avec raison un de nos confrères de Montréal, le *Morning Courier*, qui contient un grain de vérité et un bouquet de mensonges. On attribue généralement cet article à la plume de M. Charles Buller. Ce monsieur comme on sait occupe maintenant une situation importante au Bureau colonial. Dans l'article en question se trouve un passage très significatif pour nous si on l'ajoute aux opinions contenues dans une dépêche de lord Grey et au fait que lord Elgin et M. Charles Buller sont ou les parents ou les amis de son lord Durham, et si on veut bien se rappeler que l'Union des Provinces Anglaises était le projet favori du feu comte Durham; on

peut en conclure qu'une mesure de cette nature est maintenant en contemplation et que le gouvernement métropolitain l'adopte, si toute fois elle ne rencontre pas d'opposition dans les colonies.

Voici d'ailleurs le passage auquel nous faisons allusion :

« Quelques dangers qui menacent maintenant ces provinces ou leur connexion avec la Grande Bretagne, ce sont là les conséquences de nouvelles éventualités dans le progrès des choses. Ces dangers, nous croyons, peuvent être détournés, par une politique, qui tout en maintenant les changements déjà introduits, sera dirigée vers l'accomplissement des vues plus larges contenues dans le rapport de lord Durham.

Quand par une bonne politique nous aurons réussi à faire de ces vastes provinces une société puissante et compacte; et à déployer sur ce grand théâtre le fonctionnement utile des institutions fondamentales de la monarchie anglaise, nous pouvons espérer avoir préparé pour la tranquillité et la sécurité de l'Amérique anglaise du nord une continuation longue, honorable et avantageuse de sa connexion avec la mère-patrie. Nous avons droit d'attendre la réalisation de ces espérances des personnages distingués, alliés du feu Lord Durham, qui président maintenant aux destinées du Canada. »

Nous pouvons ajouter à ces paroles de M. Charles Buller que la connexion des provinces anglaises de l'Amérique du nord avec la mère-patrie sera plus ou moins longue suivant que le gouvernement de ces mêmes provinces sera conduit avec justice et équité et dans l'intérêt de la majorité de leurs habitants.

Nous sommes bien aises d'apprendre, que le bruit répandu par les journaux américains de la mort de M. Lascelles aide-de-camp du gouverneur-général, est faux et mal fondé. M. Lascelles est à Newport, gravement malade des fièvres typhoïdes, mais on espère pouvoir encore le sauver. Le col. Wetherill est près de lui.

La nouvelle de la mort de M. Lascelles était d'autant plus étrange dit le *Boston Transcript* que lord Durham et M. Egerton ses compagnons de voyage assistaient tous deux vers le même temps au grand bal costumé de Newport.

Les journaux américains sont remplis des détails de cette fête la plus brillante qui ait jamais eu lieu aux Etats-Unis. Il y avait plusieurs cents personnes présentes. Toutes les nations y étaient représentées par quelques personnages distingués. Lord Durham a paru au bal dans un costume de *Batelier*, pantalon français de velours noir, chemise de soie rouge, gilet drab bordé de noir, manches courtes avec manchettes, petit chapeau drab et noir. L'hon. M. Egerton, que les journaux américains appellent fils de lord Elgin, avait un costume d'étudiant allemand du moyen âge; Pantalon de velours noir garni en écarlate, gilet bleu clair avec parements couleur saumon et boutons de gout.

Parmi les étrangers de distinction, se trouvaient au bal, E. de Alvéan, attaché de l'Embassade d'Espagne, le comte Montholon de la légation française, le baron Stokel et le baron Wrangell de la légation Russe, M. le prince de Beauvallon, etc., et un grand nombre des notabilités des Etats-Unis.

TRAVAUX PUBLICS DANS LE DISTRICT DE QUEBEC.

La population du Bas-Canada et surtout celle du District de Québec est redevable à M. Congrain, l'Assistant Commissaire des Travaux Publics, pour ses efforts afin de promouvoir leurs intérêts. Ce monsieur recommande maintenant au Bureau des Travaux la construction de quais aux places suivantes en bas de Québec.

Au Sud; St. Michel, Berthier, Cap St. Ignace, Islet, St. Roch, Pointe-aux-Orignaux, Rivière Ouelle, Isle aux Corneilles, Kamouraska, Rivière du Loup, Pointe aux Pères.
Au Nord; Malbaie, La Baie, Pointe à Gatz, Grand Eboulements, Grand Débarquement Eboulements, Isle aux Grues, St. Jean Isle d'Orléans, Rivière à la Fleur de, Château Richer, St. Irénée, Bay. St Paul.

Le coût de ces travaux est estimé à-peu-près £150,000. Nous espérons qu'il seront faits, car c'est vraiment un besoin urgent pour ces différentes localités d'avoir des quais pour faciliter l'extension du commerce et de l'industrie dans cette partie importante de la province.

Les lois et la liberté de la navigation.—Le Secrétaire Civil vient d'adresser au bureau de commerce de cette ville un e lettre à ce sujet qui peut faire espérer qu'avant longtemps nous verrons l'abolition des restrictions contenues dans les lois de navigation anglaise et la navigation du St. Laurent parfaitement libre et ouverte au commerce de toutes les nations. Lord Grey, est-il écrit dans cette lettre, considère que l'on peut obtenir la libre navigation du St. Laurent quand même on laisserait subsister les lois de navigation anglaises. Le gouvernement n'a pas eu le temps durant la dernière session d'examiner toute l'évidence mise devant le comité nommé pour s'enquérir de ces lois, mais il n'y a aucun doute que dans le nouveau Parlement composé de libéraux comme il va être, les lois de navigation recevront à la prochaine session, leur coup de grâce.

Nous apprenons avec plaisir que Leurs Excellences le Comte et la Comtesse d'Elgin ont consenti à honorer de leur présence l'exhibition annuelle de la société d'horticulture de Montréal.

NOUVELLES DE L'OREGON.—La *Tribune* de New-York annonce que le capit. Drake est arrivé à St. Louis, Missouri. Il a quitté l'Oregon le 6 mai dernier. Tout le pays était paisible et tranquille et la récolte avait belle apparence. Les émigrants vers l'Oregon s'avancent rapidement.

Théâtre Royal.—L'opéra continue ses brillants succès. L'excellente compagnie de M. Séguin est chaque soir accueillie avec un nouveau plaisir. Norma a été beaucoup applaudie, de même que *Fra Diavolo* hier soir.

Aujourd'hui on répète ce charmant opéra d'Auber et M. Séguin pour ajouter aux amusements de la soirée, fera suivre l'opéra d'un concert vocal et instrumental. Le choix des morceaux de musique, l'occasion qui ne se représentera peut-être jamais d'entendre ces chanteurs distingués séparément et encore le bénéfice de M. Séguin, doivent attirer la foule ce soir.

APPEL AUX DAMES CANADIENNES.

Assemblée de la Tempérance.

Il doit se tenir bientôt en cette ville une assemblée des Dames où il s'agira pour elles de prendre en commun les moyens les plus efficaces pour arrêter les maux que cause l'intempérance parmi nous.

Nous sommes certains que cet appel aux Dames ne restera pas sans écho. La femme doit être un ange de rédemption sur la terre; mère, épouse, fille, que ne peut-elle pas pour faire aimer la vertu et garder l'homme dans le sentier du devoir? Son influence est immense; qu'elle le sache bien et qu'elle s'en serve pour remplir sa mission de paix et de bonheur.

Le canal Lachine sera ouvert vers le 25 du courant.

La santé publique s'améliore de plus en plus l'état des malades à la Grosse-Isle et à la Pointe St. Charles est à-peu près le même qu'au commencement de la semaine.

LES DANSEUSES VIENNOISES.—Les journaux de Québec nous apprennent que ces charmantes petites filles sont les délices des habitants de cette ville et qu'elles font salle comble tous les soirs.

Bazar à l'Ingrairie.—On nous prie d'annoncer, que mardi prochain le 7 du courant, un Bazar sera ouvert par les Dames de la Charité au profit des Pauvres de la paroisse. Les portes seront ouvertes à 2 heures.

On verra par les annonces que les membres du bureau d'examineurs pour la cité de Montréal s'assembleront mardi prochain à 1 heure au palais de justice.

Les Instituteurs doivent s'assembler le même jour à 10 heures à la salle de l'Institut Canadien.

Un homme du nom de Sanscartier âgé de 60 ans s'est suicidé mercredi dernier dans un accès d'ivrognerie; il s'est coupé l'artère brachiale du bras gauche avec un rasoir!

Nous acconsuons réceptifs du Rapport du comité nommé par la chambre d'assemblée pour s'enquérir de l'état de la Quarantaine à la Grosse-Isle. Remerciements à qui de droit.

La bande du 77e joue chaque jeudi soir sur le Champ-de-Mars.

On nous écrit des Trois-Pistoles qu'une femme de cet endroit, aidée de ses deux enfants, a ramassé dans sa semaine 25 minots de noisettes sauvages. Au prix que ce fruit se vend sur nos marchés, cette active famille a fait une récolte de 10 à 12 louis, ce qui est plus profitable que la recherche des filons d'or.—*Canadien*.

En Sainteté le Pape, Pie IX, a envoyé à Mgr l'Archevêque de Québec un magnifique chapelet d'agates monté en or, enfoncé dans une boîte très riche.—*Idem*.

CHEMIN DE FER DE ST. ANDRÉ A QUEBEC.—Le *Newbrunswick* contient une nouvelle qui doit intéresser les citoyens de Québec et les exciter à faire de leur côté de grands efforts pour obtenir l'accomplissement du grand ouvrage national qui doublera l'importance de leur ville, qui fera plus en dix ans pour l'avancement du pays que ne le feraient des siècles, si on y laissait les choses prendre leurs cours naturels et lent. Le journal cité plus haut nous apprend donc que les affaires de la compagnie du chemin de fer de St. André à Québec donnent les meilleures espérances de succès. A Londres quatre mille actions avaient été placées, et un nombre plus considérable de demandes était encore enregistré. Le vicomte Bury a pris 200 actions, un banquier en a pris 100; de simples commis dans les bureaux publics en prennent de 5 à 10 parts. M. Robinson, qui a terminé en Angleterre tous les arrangements dont la compagnie l'avait chargé, a dit s'embarquer sur le *Guadalquivir*; les opérations commencent aussitôt après son arrivée.—*Idem*.

M. YATTEMARE est maintenant dans l'Est du Maine où il poursuit avec l'infaillible persévérance dont il a donné tant de preuves, sa louable entreprise. Les journaux américains annoncent qu'il est reçu partout avec enthousiasme, et qu'on lutte de zèle pour le secourir dans les efforts qu'il fait pour doter le monde du système d'échanges intellectuels, qui, pour les Etats-Unis surtout, a eu déjà les résultats les plus heureux.—*Idem*.

Une belle et bonne idée.—M. Edwin Forrest, le grand tragédien, offre un prix de \$3,000 à l'auteur de la meilleure tragédie qui lui sera présentée, avant le 23 juin 1848; l'auteur devra être américain. Cela promet un encouragement au poète, un nouveau succès à l'acteur et une belle création de plus au public.—*Idem*.